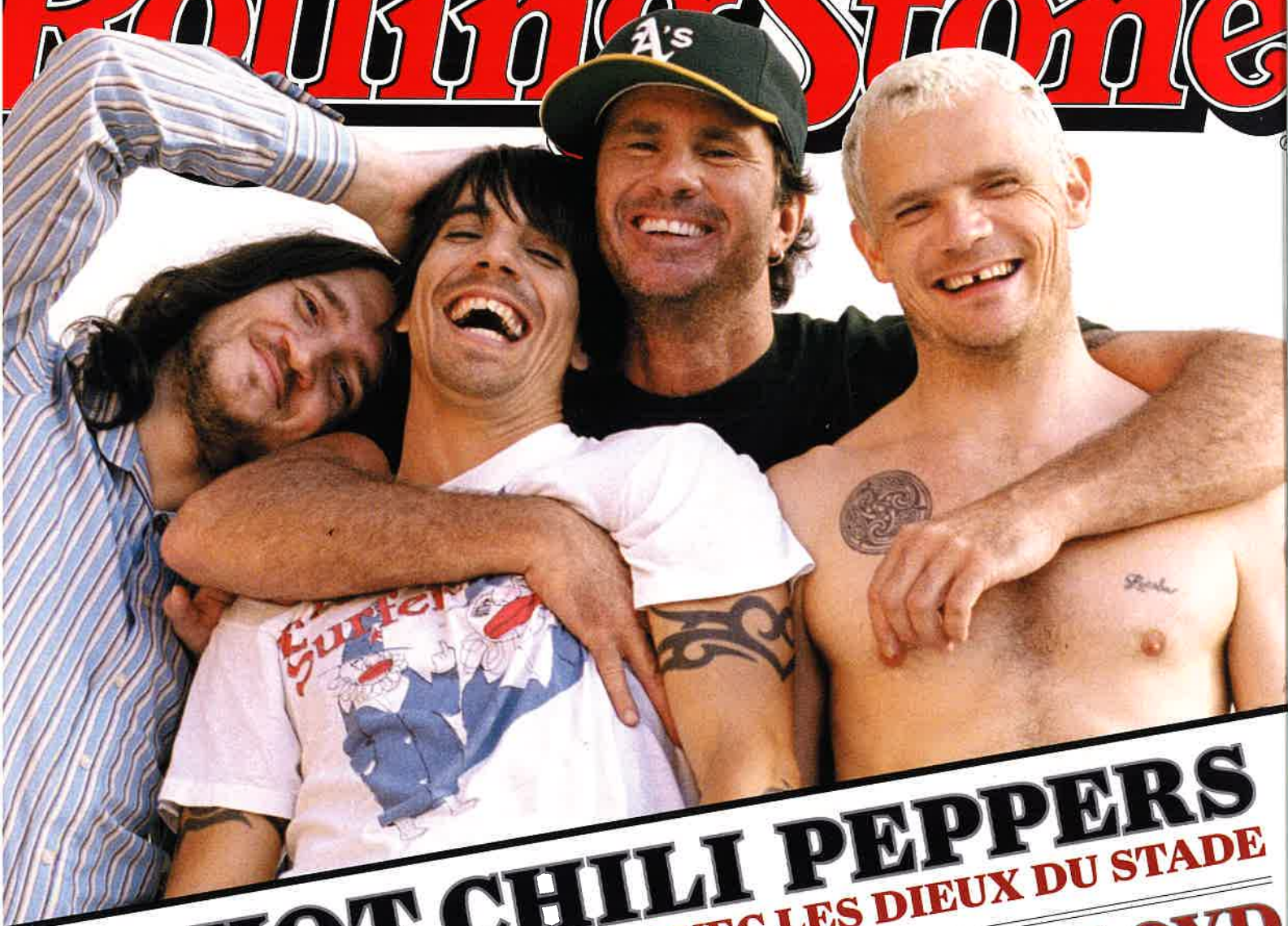


CD SAMPLER 16 TITRES À L'INTÉRIEUR
Avec MC5, Calexico, ALO feat. Jack Johnson, Josh Rouse, The Twilight Singers, Guillemots, Teitur...

AMILLE ★ PEARL JAM ★ SOUTH PARK

Numéro 040 >> Mai 2006 >> 5,9

Rolling Stone



RED HOT CHILI PEPPERS
LOS ANGELES, RENCONTRE AVEC LES DIEUX DU STADE

EXE, DROGUES & PRISON
PETE DOHERTY

PLUS : PINK FLOYD
DAVID GILMOUR BALANCE!

LA VIE SECRÈTE DE LARRY WACHOWSKI
QU'EST-IL ARRIVÉ AU GÉNIE DE MATRIX ?

EXCLUSIF: L'UNIVERS INDOCHINE DÉCORTIQUÉ

Belgique/Dom 6,95 € >> Canada 9,95 \$ >> Suisse 12 CHF

CYBER PRESS PUBLISHING

T 03356 - 40 - F: 5,95 €



RS 040

Like a Rolling Stone..."



1972, ils prenaient encore le thé ensemble...

Carnet noir

Live 8 nous y avait laissés croire, mais non : il n'y aura pas de reformation Pink Floyd. En prime, David Gilmour offre une tournée générale de commentaires acerbes !

LA FIN DE PINK FLOYD EN PAGE

50

4 Correspondance You've got mail !

7 Rock & Roll Springsteen de belle humeur, Godard filme les Stones et Arthur H fête ses 40 ans...

2 Hugh Jackman L'acteur ressort ses griffes pour le troisième volet des X-Men, mais rêve d'un disque de rock. Par Xavier Bonnet

0 Indochine Nicola Sirkis et son groupe sont des artistes à part dans l'Hexagone. Analyse et reportage. Par Vincent Brunner

6 Pearl Jam Retour aux sources du grunge, à Seattle, pour une rencontre avec Eddie Vedder and Co. Bonne nouvelle: ils sont en grande forme. Par Benoit Fillette

4 Camille Tournée sold-out, Victoire de la Musique, critique unanime: tout réussit à "La jeune fille aux cheveux blancs". Par Pascaline Potdevin

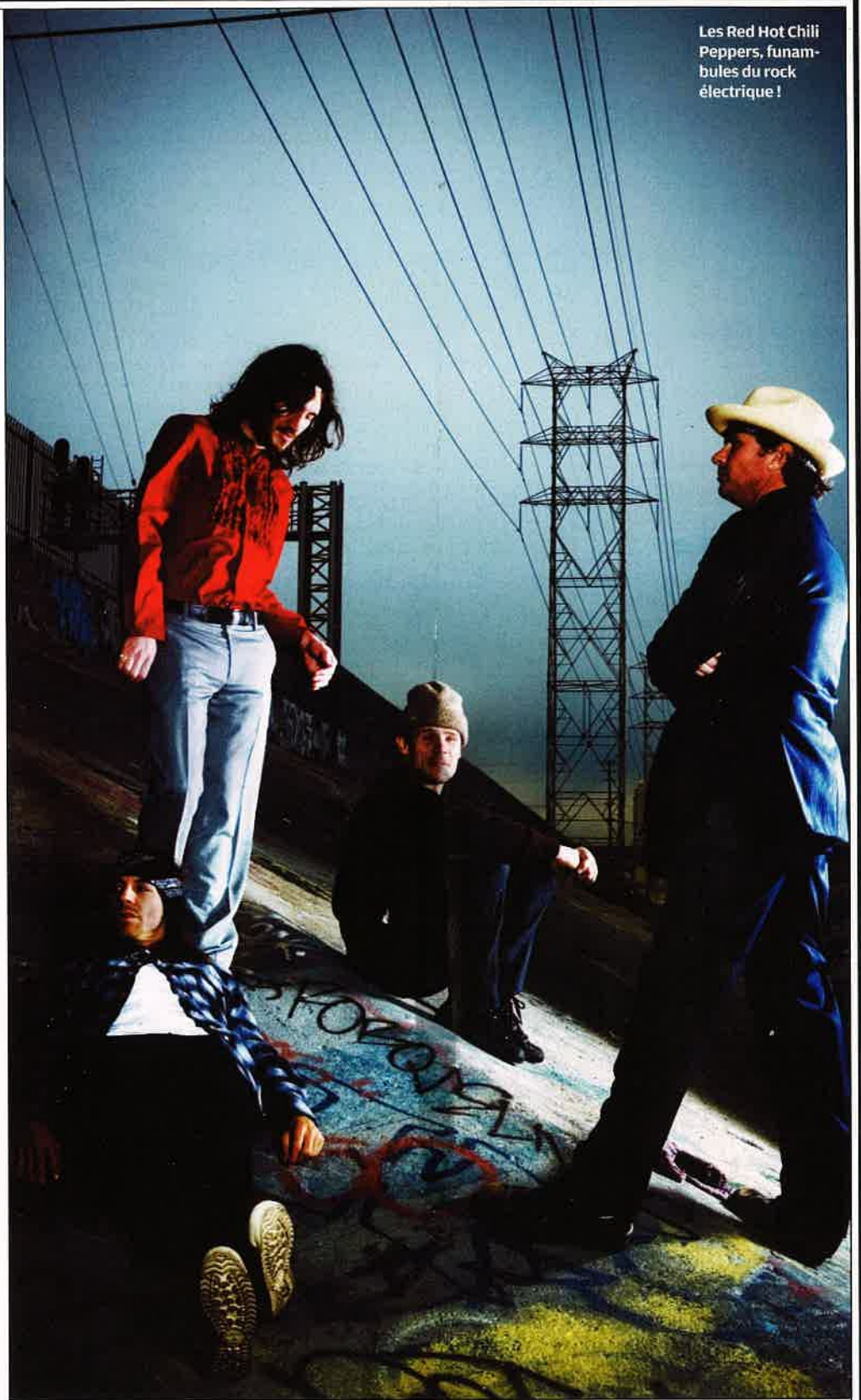
8 Pete Doherty Il aura fallu du temps et de la patience pour pénétrer au cœur de la vie du rockeur le plus dégingué du moment. Par Mark Binelli

3 Larry Wachowski Le créateur de la trilogie Matrix et du récent V Pour Vendetta n'est pas celui que l'on croit. Pas du tout! Par Peter Wilkinson

9 Guide Cadeau de départ: pour son dernier album, Granddaddy est album du mois. PLUS : le nouveau Prince, les Français de Phoenix, le dernier Pedro Almodovar, l'oscarisé Collision, l'auteur de polars Donald Westlake...

ouverture Photographie de Geoff Moore/Icon International

Les Red Hot Chili Peppers, funambules du rock électrique !



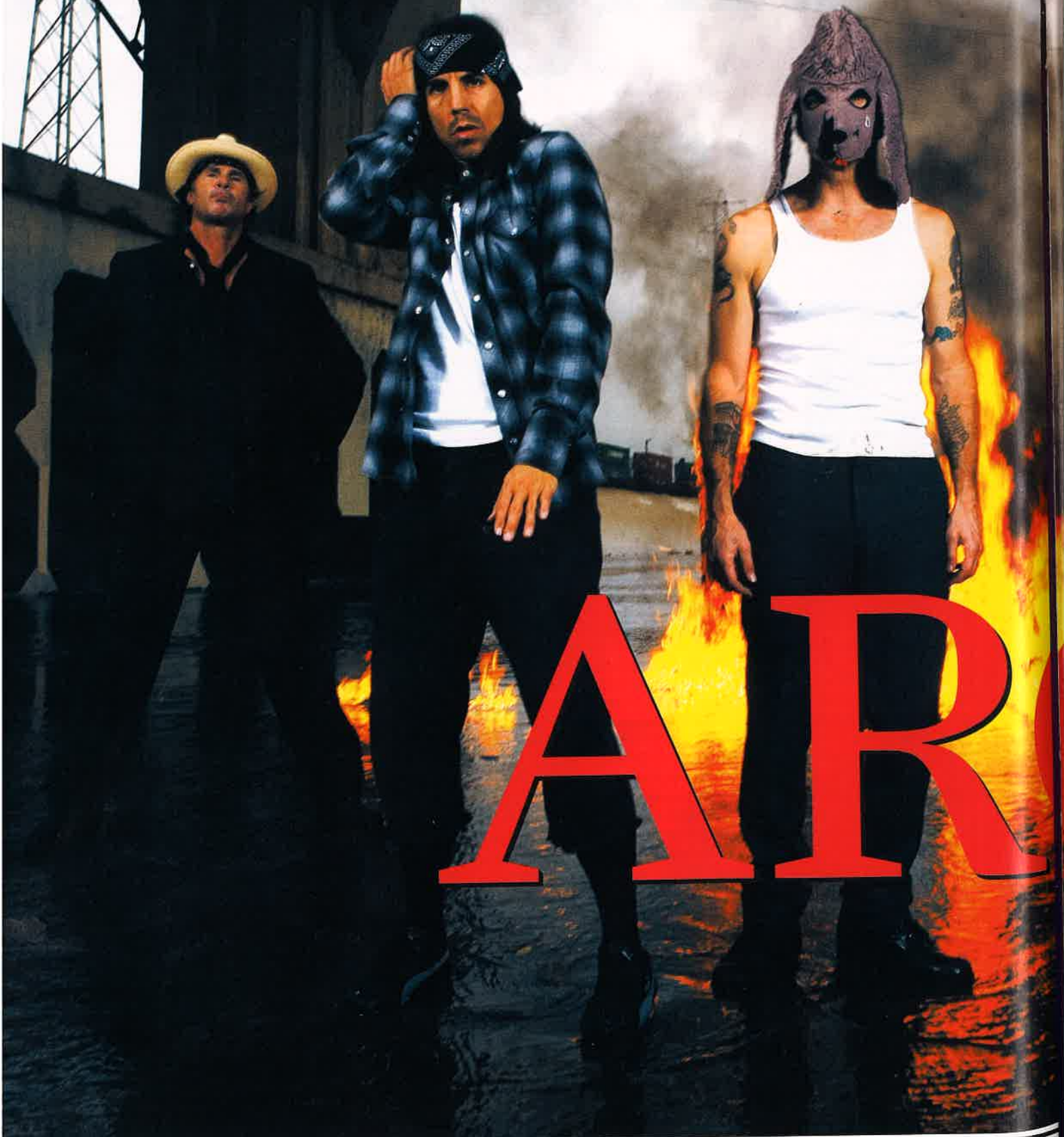
By The Way...

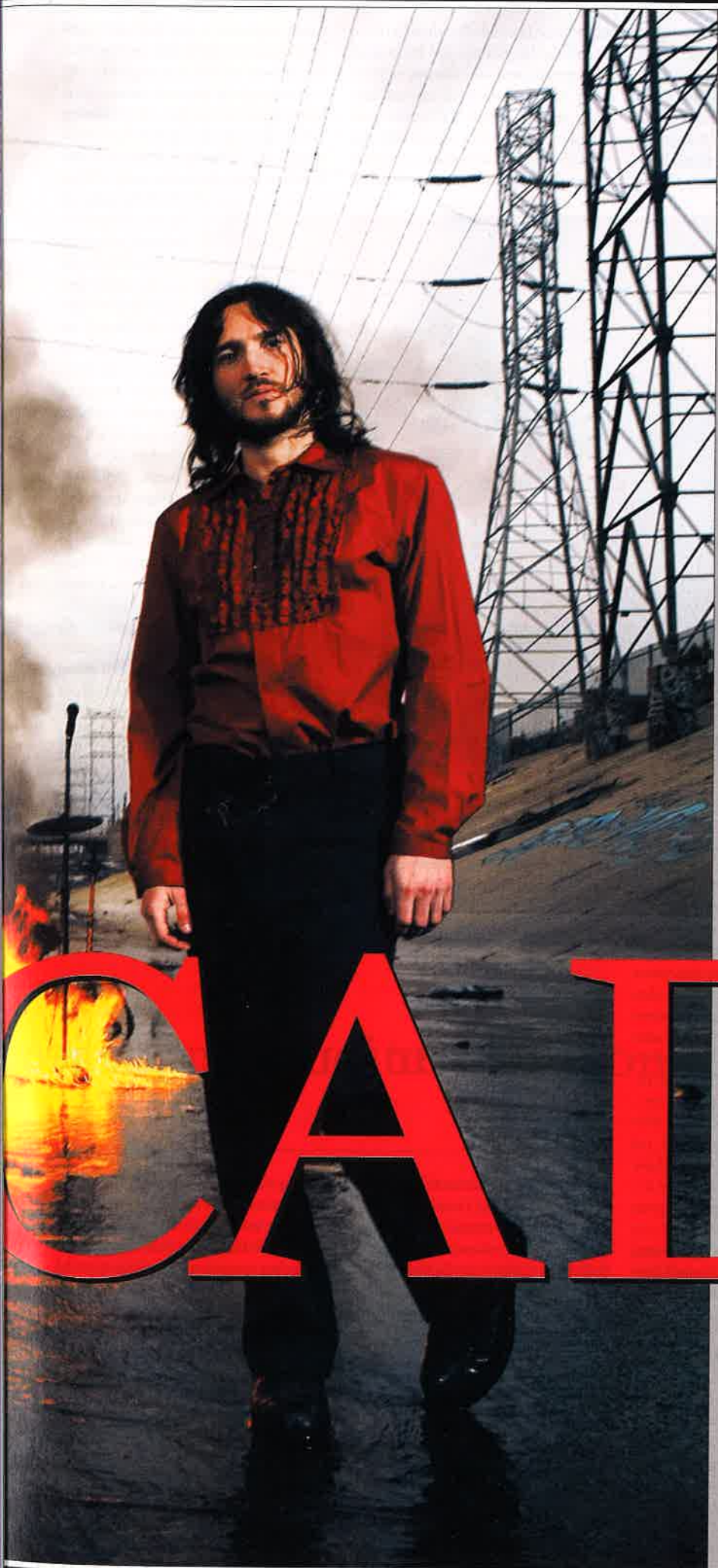
Après avoir tutoyé les sommets des charts du monde entier, après avoir expérimenté jusqu'aux plus extrêmes limites le concept de "sexe, drogues et rock'n'roll", à quoi peuvent donc rêver les quatre Californiens des Red Hot Chili Peppers ? Au bonheur, peut-être. A la musique, sûrement, avec la sortie de *Stadium Arcadium*, double album bourré de rock péplum et épique... Hot !

LES RED HOT SONT CHAUDS PAGE

34

*mariages, nouvelles paternités, copulations avec la
logue définitivement rangées dans l'armoire à souvenirs,
sont des Red Hot Chili Peppers pimpants qui viennent
couvrir notre printemps. Et prolifiques avec ça !*





CE QU'IL Y A DE PRATIQUE AVEC LES Red Hot Chili Peppers, c'est la régularité dans le discours. Amusez-vous à vous replonger dans à peu près chacune des interviews de nos Californiens depuis, disons, dix ans — on vous l'accorde, il faut avoir du temps à perdre — et vous n'y couperez pas. « Nous n'avons jamais été aussi heureux, on ne s'est jamais sentis aussi proches », pourriez-vous trouver décliné par l'un ou l'autre des intervenants, tel un imparable leitmotiv.

Or, pour qui a un tant soit peu suivi le fil des relations entre eux depuis *One Hot Minute*, difficile de ne pas en sourire, tant ces « Tout va très bien... » n'auront eu de cesse de se prendre des claques dans le beignet une fois confrontés à la réalité du quotidien.

On fait les comptes? Chapitre 1, 1995. Super contents, les gars. *One Hot Minute* va le faire grave, l'arrivée de Dave Navarro leur a donné un second souffle... Au final, déception commerciale et un Flea qui menace de quitter le navire si Anthony Kiedis n'accepte pas le retour à bord de John Frusciante.

Chapitre 2, mai 2002. Séances promo à Santa Monica pour les besoins de la sortie à venir de *By The Way*. Soudés comme jamais, nous clament les Peppers. Et qu'apprendra-t-on quatre ans plus tard au fil de la conversation avec le sieur Flea? Que le bassiste avait alors, et une fois de plus, failli plier les gaudes, lassé des frictions avec John Frusciante sur la direction musicale à suivre...

Chapitre 3, février 2006. Une semaine déjà que la bande des 4 accueille la presse internationale à Los Angeles, squattant les bungalows 1 et 2 du Château Marmont. Et devinez quoi? Les gars nous le jurent la main sur le cœur, ils n'ont jamais été si heureux d'être ensemble. De véritables "brothers", croix de bois, croix de fer. Et tant pis si déjà percent certaines rumeurs voulant que les prises de tête entre Frusciante et Flea étaient reparties de plus belle.

On pourrait rapidement en déduire qu'année après année, les Peppers prennent plaisir à se foutre de la gueule du monde.

PAR XAVIER BONNET

CADE

Fire

Il y a peut-être de ça, mais ce n'est d'évidence pas aussi simple. A la vie à la mort, le "concept" existe bel et bien chez les Peppers et les liens qui unissent ses différents protagonistes. A cette nuance près qu'ils ont besoin, à intervalles réguliers, de jouer avec le feu et les pétages de globes pour mieux s'en convaincre. Problèmes d'ego, peut-être? Comment avez-vous deviné?

De toute façon, pour les fans, l'essentiel est ailleurs. Dans la simple — bonne — nouvelle du retour de leur groupe, après un peu moins de quatre ans d'absence discographique. Dans ce Stadium Arcadium rempli jusqu'à la gorge, à découvrir à partir du 9 mai prochain. 25 ou 28 titres? Au moment des interviews, personne pour oser un pronostic, considérant comme un insupportable crève-cœur la perspective de devoir jouer du ciseau parmi les 38 chansons composées pour l'occasion.

Trop long, trop disparate, Stadium Arcadium, comme on a pu commencer à le dire ici ou là sur quelques sites ou forums américains? On vous laissera seuls juges. Dense et varié, ça, en revanche, on peut vous l'assurer.

A jeter un rapide coup d'œil au planning promo de la journée, on vient à se demander si le tableur Excel n'a pas été inventé pour les services presse de la multinationale en charge des intérêts du groupe — à moins que ce ne soit le contraire, on ne sait plus trop.

La donne est simple : exception faite d'Anthony Kiedis, "exempté" de causer à la presse spécialisée, catégorie dans laquelle Rolling Stone est aujourd'hui rangé, ce sera 20 minutes d'interview avec chacun, et on change de cavalière! Hop, hop, hop, pas une seconde à perdre...

JOHN FRUSCIANTE, LA VIE EN BLUES

S'il en est un qui connaît le Château Marmont jusqu'à la moindre de ses plantes vertes, c'est bien John Frusciante. Il y a même vécu, lors des séances d'enregistrement de By

The Way, suivant ainsi une longue lignée de rock-stars un temps abonnées aux bungalows du lieu (Jim Morrison, Gram Parsons, Led Zepelin...). Il manqua même d'y mourir en 1997. Un bad trip. A la John Belushi, mais moins, hum, fatal. Inutile de vous faire un dessin. «J'ai eu

coïncidé.» Inutile d'insister sur ce terrain-là, de ressortir les vieux dossiers prouvant peu ou prou le contraire. On vous l'a dit: aujourd'hui, c'est United Colors Of Pepperton...

Sans aller jusqu'à prétendre que celui qui, depuis des années, passe le plus clair de ses nuits à bidouiller

remarqué son absence sur les albums précédents...» Toujours cette même histoire du verre à moitié plein...

Pourquoi un retour à un son plus "classique", se permet-on d'insister. «Précisément parce que je m'en étais éloigné et qu'il ne s'agissait pas de refaire la même chose. Renouer avec le blues

fut donc assez naturel. Les guitaristes qui m'ont marqué dans les années 60 viennent de cette école: Jeff Beck, Jimi Hendrix, Jimmy Page... Et personne ne fera jamais mieux qu'eux. D'où cet intérêt chez moi pour des guitaristes qui ont cherché autre chose, je pense notamment à Johnny Marr ou Jonny Greenwood plus récemment. Le son qu'ils peuvent créer, les textures, les idées m'intéressent.

Mais d'un strict point de vue de solos, je doute

que l'on puisse faire mieux que Jimmy Page ou Jimi Hendrix. Sur ce nouvel album, c'est davantage au niveau des rythmiques que j'ai cherché quelque chose de différent, au niveau du groove également.»



quelques expériences dans cet hôtel», résume-t-il aujourd'hui en souriant.

Et il y a comme quelque chose d'assez dérangent à voir notre guitariste chevelu "confiné" dans cette petite pièce à l'étage du bungalow 1, recroquevillé sur sa chaise ou avachi sur le lit. Comme si, l'imagination galopante, s'ouvrait devant nos yeux une brumeuse reconstitution des profondes errances du bonhomme qu'un collègue anglais avait eu l'idée il n'y a pas si longtemps de comparer à un Vincent Gallo interprétant Jésus Christ, autre ressuscité notoire.

Cadenasser la conversation, éviter au maximum les digressions, tel était la "mission" que l'on s'était fixée avant de rentrer dans la pièce. Et donc "serrer les questions". En gros, parler guitare...

D'autant que, dans ce domaine, Stadium Arcadium est singulièrement fourni. Pour tout dire, on frôle le festival Frusciante plus qu'à son tour. Il s'amuse de la remarque, s'étonnant toutefois qu'on lui demande quels arguments il a pu faire valoir à ses camarades de jeu pour qu'ils lui laissent autant le champ libre: «Mais je n'ai jamais eu à me battre pour imposer mes idées dans ce groupe. La preuve, sur le précédent album, c'est moi qui ai dû les convaincre de ne pas faire de solos de guitare! Cette fois, leurs désirs et les miens ont mieux

sons et idées sur son instrument, a mis la pédale douce sur l'expérimentation pour ce nouvel album, difficile de ne pas être frappé par une prédominance de sons plus chauds, plus roots, pour ne pas dire plus

“J'aime être en retrait poil pour jouer et que je s

blues, ce dont il convient assez vite: «Sur By The Way, j'avais cherché à ce que le blues soit totalement absent de mon jeu. Ça m'a valu beaucoup de travail à l'époque, car le blues est ma façon naturelle de "penser" la guitare. Et je n'apprendrais rien à personne en disant combien le blues est essentiel au rock. Sur By The Way, et dans une certaine mesure sur Californication aussi, j'avais été inspiré par des musiques, issues des années 80 pour la plupart, qui étaient très éloignées du blues. Et tu sais quoi? Je suis presque déçu que personne ne l'ait remarqué à l'époque! Alors si ta remarque est juste, que le blues est en effet revenu dans mon jeu, j'aurais préféré qu'on ait

Pas de bol, ce sont surtout ses solos qui marquent instantanément les esprits, certains tutoyant presque Pink Floyd ou Santana, remarque qui surprend manifestement l'intéressé: «Si c'est le cas, c'est plutôt inconscient! Belle preuve que j'ai eu une immense liberté d'action! Cet album est si riche d'ambiances qu'il impose presque d'être écouté au casque. C'est là qu'il se révélera vraiment selon moi, que l'on entendra des choses "voler à travers la pièce", le son aller et venir...»

L'image pourra faire sourire. Elle reflète davantage les efforts maladroits du garçon à tenter de jouer le jeu du service après-vente, lui qui,

l'instant d'avant, n'hésitait pas à nous avouer son impatience de regagner son chez lui pour peaufiner quelque idée non parachevée et dont personne ne verra le résultat, égaré dans un dédale de bandes ou de mini-discs au fond d'un tiroir. A moins qu'il ne constitue d'ici quelques mois la trame d'un nouveau projet solo, aussi déstabilisateur que fascinant. « J'ai déjà 17 titres en boîte », admet-il au sujet de cette prochaine escapade en solitaire. Compte-t-il s'arrêter là, lui qui "pondait" une série de six EPs et mini-albums en l'espace de quelques mois il y a deux ans ? « On verra ça à la fin de la tournée. » Message reçu sur 5 : pas le débat du jour...

Où en seraient les Peppers aujourd'hui si d'aventure Frusciante n'avait réintégré le bercail après l'épisode Dave Navarro ? La question pourrait surprendre, pas loin de dix ans "après les faits". Pour tout dire, elle ne nous aurait guère interpellés si, lors de la préparation de cette rencontre, nous n'étions retombés sur cette interview de Flea déclarant il y a trois ans que le groupe n'existerait plus si John ne l'avait à nouveau rejoint. « Que répondre à ça ?, réfléchit tout haut le principal intéressé, quelque peu gêné et — à son tour — surpris du commentaire. Ai-je le sentiment d'avoir sauvé le groupe ? Pour être tout à fait honnête avec toi, pendant toute la période où je n'en faisais plus partie, et même si on ne se parlait plus avec Anthony, jamais je n'ai vraiment cru que quelqu'un d'autre que moi pouvait être le guitariste de ce groupe. Je sais que Dave Navarro, au

Et, à l'inverse, dans quelle mesure le groupe l'a-t-il sauvé, lui ? « Oh, complètement !, lâche-t-il du tac au tac, confondant de sincérité. Je lui dois tout. Il y a peu de chances que je sois devenu quelqu'un si je n'avais pas réintégré ce groupe en 1998. J'aurais facilement pu m'égarer pour de bon et

"reposant" du groupe dès lors qu'il s'agit d'en passer par la case interviews. Jamais avare d'un bon mot, de la décontraction qui va bien, mais moins enclin que ses alter ego à partir en vrille au premier interstice. Le gars rassurant, quoi.

A cause de cette image moins...

Kiedis, une bio à fleur de peau



Sortie il y a deux ans aux States et relancée en format poche l'an dernier, l'autobiographie d'Anthony Kiedis rédigée en compagnie du journaliste Larry Sloman, mériterait largement une traduction française, tant la voix des Red Hot se raconte et se dévoile sans fausse pudeur. *Scar Tissue* permet ainsi à Kiedis de revenir longuement sur ses problèmes avec la drogue, une relation entamée à l'aube de l'adolescence tandis qu'il côtoyait les Keith Moon, Alice Cooper ou Led Zeppelin sur le Sunset Strip, rencontrés par le biais de son père, acteur et dealer notoire de l'époque.

Des détails crus, *Scar Tissue* n'en manque pas. Exemple : « S'il le fallait, je prenais une seringue dans la rue. Et plutôt qu'un coton stérilisé, je prenais un bout de ma chaussette, ou plus communément, le filtre d'une cigarette... Je tirais la chasse d'eau des toilettes ou attendais que se lancent les systèmes d'arrosage des pelouses, voire me contentais d'une flaque d'eau » pour trouver de l'eau et y dissoudre sa drogue...

Rude, honnête, Kiedis ne se cherche pas d'excuses. Il explique, s'explique, sans autre ambition. *Scar Tissue* n'en est que plus fort.

ce pour le reste de ma vie. Quoi qu'ils fassent, Flea et Anthony sont les Peppers et le resteront. C'est en eux, ils sont marqués à vie. Moi, je ne suis que... moi. Tu ne peux qu'apprécier cette chance d'avoir rencontré des gens

pimentée, on a souvent tendance à oublier quel rôle essentiel il joue dans l'édifice Red Hot, un rôle qui ne se résumerait pas qu'à celui d'épine dorsale du rythme et du groove.

bon Monsieur ! Et pour le côté punk-rock, j'ai logiquement adopté le look iroquois. »

Il vous raconte ça avec la malice d'un gamin heureux de sa dernière blague. A croire que rien ne peut mettre à mal son enthousiasme. Chad Smith est simplement heureux de vivre, conscient de sa chance et de son statut de membre émérite de l'un des groupes de rock les plus populaires des dix dernières années. « Remettre les gaz pour ce nouvel album fut assez facile, assez naturel, poursuit-il sur le même ton débonnaire. Et on le doit d'évidence à ce break salutaire dans cette spirale album-tournée qui était la nôtre depuis Californication. C'était cool d'avoir du temps pour se consacrer à d'autres choses, que ce soit des albums solo pour John ou à la vie de famille pour d'autres comme moi qui se sont mariés récemment. Et quand il s'est agi de s'y remettre, de recommencer à composer, j'avoue que j'étais très excité et en même temps un peu inquiet de savoir à quoi ce nouveau matériel allait ressembler. Mais de cette énergie retrouvée sont nées 38 chansons, résultant souvent de répétitions et d'improvisations en jams. Chacun s'investissait à fond, arrivant en studio avec les trucs qu'il avait bossés la veille au soir chez lui. Chaque idée était considérée et écoutée à fond, de manière à ce que chacun se sente totalement impliqué au processus créatif. Puis on définissait la musique avant qu'Anthony y puise sa propre inspiration pour des mélodies.

Ce fut vraiment fun et excitant de débarquer aux répétitions tous les jours sachant que les idées qu'on y amenait allaient finir en chansons. Ça a toujours été mon moment préféré dans le processus créatif d'un album. Le brassage et l'échange d'idées... »

L'image du type modéré que l'on a de lui l'amuse. Plus encore lorsqu'on lui suggère volontiers l'imaginer observer, bien installé derrière sa batterie, les prises de becs et compter les points. « Je n'oserai pas employer le mot "sage". Mais je te l'accorde, je suis probablement le plus normal du lot, pour peu que ce terme ait un sens. Disons qu'ils sont un peu plus excentriques que moi et se ressemblent davantage entre eux. Ça tient certainement de mon éducation, le fait que j'ai grandi dans le Midwest et non pas à Los Angeles où tu es très vite exposé à des choses si étranges et déstabilisantes parfois. J'ai eu une éducation assez classique, avec des parents qui m'ont toujours soutenu, y compris quand je me suis mis à la batterie dès l'âge de sept ans. Et je pense qu'être batteur correspond à une extension de ma personnalité, ce côté stabilisateur, métronome. Le type

« J'ai bien sûr quand Flea se met à contempler son cul ! »

CHAD SMITH

fond de lui, savait que ce n'était pas sa vraie place, là où Jane's Addiction pouvait l'être. Les Red Hot étaient quelque chose qu'il faisait pour passer le temps. Moi, quand j'étais dans ce groupe, rien d'autre ne comptait. Et quand je l'ai quitté, j'étais laminé par ce besoin de le quitter. Mais dans les deux cas, c'était quelque chose de profondément ressenti.

Si Flea pense vraiment ce qu'il a dit, c'est agréable à entendre. En tout cas, je reste persuadé que nous formons à nous quatre le meilleur line-up du groupe, le plus équilibré d'un point de vue stylistique, le plus complet. Dans ce sens, ce que dit Flea est plus un fait établi qu'un compliment à mon égard. »

qui t'ont permis de fonder une vie et une énergie qui n'existent qu'à travers une aventure collective, et te font exister individuellement. C'est ce mouvement perpétuel engendré par les Red Hot qui m'a permis et me permet d'aller de l'avant. Aujourd'hui, à ce stade de ma vie, s'il n'y avait pas ce groupe pour m'accaparer le corps et l'esprit, je pense que je passerai quelque chose comme 16 heures par jour à seulement méditer... »

CHAD SMITH, AND THE BEAT GOES ON

Tous les "rock-critics" qui ont eu le loisir de l'approcher vous le confirmeront : Chad Smith est l'élément

Il débarque dans la pièce tout sourire, feignant de plaindre Flea qui tarde à rejoindre son prochain interlocuteur. Bref, s'il n'y avait ce nouveau look, rien de changé à bord... « Je me suis juste rasé la tête pour les besoins de la vidéo de "Dani California", explique-t-il. Le scénario voulait que chacun de nous incarne différents personnages en fonction des styles musicaux que nous affectionnons. Et comme j'ai choisi le gothique et le punk-rock, je me suis retrouvé en gothique avec du maquillage blanc à la Skinny Puppy et une croix de cheveux, le genre très intimidant et qui ne rigole pas une seconde. C'est qu'on ne sourit pas dans le gothique, mon

solide sur lequel on peut s'appuyer. Il est clair que je n'ai pas choisi la batterie par hasard. J'aime être en retrait, sauf bien sûr quand Flea se met à poil pour jouer et que je suis contraint de contempler son cul ! Et depuis toutes ces années, j'en connais les moindres détails... Et je ne parle pas des fois où il se retourne. La "chose" est énorme, vraiment intimidante.»

En entrant dans la pièce un peu plus tôt, Smith faisait mine de se plaindre du manque d'originalité de certaines questions qu'il avait affrontées depuis le matin, à commencer par le sujet Rick Rubin.

Car oui, celui que nous surnomons "le gourou" dans le portrait que nous lui consacrons il y a quelques mois est encore de la partie derrière la console, pour la cinquième fois consécutive. Comment le sieur Chad peut-il s'étonner que le thème Rubin revienne sur le tapis ? « C'était pour déconner. Bien sûr qu'il est normal d'en parler. Disons juste qu'il y a peut-être plus intéressant que de savoir s'il est devenu ou non le cinquième membre du groupe... » Un point pour lui !

Il n'empêche. D'autres interrogations subsistent. Et si les Red Hot, en perpétuant l'option Rubin, ne s'ombraient pas dans une forme de facilité, privilégiant le confort et l'habitude ? « Va savoir !, ose Smith. C'est presque devenu une blague entre nous quatre lorsque nous commençons à songer à un nouvel album : "Et si on prenait quelqu'un d'autre cette fois ?" D'ailleurs, pour By The Way, nous avions poussé l'idée un peu plus loin, songeant à Daniel Lanois ou Michael Beinhorn, avec qui nous avons déjà travaillé. Et puis dès que nous commençons à composer, l'idée s'impose à chaque fois que Rick est le type qu'il nous faut.

Il est avec nous depuis Blood Sugar Sex Magik, et s'il fut plus "concerné" sur certains albums que d'autres, tant que nous sentirons son envie et son investissement dans notre travail, je ne vois pas de raisons d'aller voir ailleurs. Mais c'est vrai, nous voulons être sûrs que le moment venu, il sera avec nous à 100 %, pas à jongler entre nous, Tom Petty dans le studio d'à côté et Audioslave au fond du couloir... »

Pas une gageure en effet lorsque l'on connaît la boulimie du barbu qui parachève en ce moment le mixage du nouvel album des Dixie Chicks (sur lequel Chad Smith est venu assurer quelques parties de batterie) avant de s'atteler au pro-

chain Audioslave à l'été et enchaîner un peu plus tard avec le futur album de Metallica. Une rumeur récente courait même dans L.A. que notre homme réfléchirait à l'idée de prendre en main la direction artistique du prochain disque de Yellowcard en 2007.

Chad Smith a beau être quasi systématiquement convié par Rick Rubin à le rejoindre sur ses projets (Johnny Cash, Wu-Tang Clan, LL Cool J, John Fogerty et donc Dixie Chicks..., liste complète à disposition à la rédaction), il nous jure n'être au courant de rien, avant d'ajouter. « Et jusqu'à preuve du contraire, ces gens-là ont des batteurs dans leur groupe, non ? » Lars Ulrich appréciera...

FLEA, DES HAUTS ET DES BASSES

Au sein des Peppers, et plus ou moins à son corps défendant, Flea a souvent fait office de baromètre de l'humeur du moment. Voire d'amplificateur.

Revigoré, débordant d'enthousiasme, voilà pour le modèle 2006. Quitte au passage à nous affliger de quelques sentences définitives balancées un peu à l'emporte-pièce, du style « Si vous n'aimez pas cet album, c'est que vous n'aimez pas les Red Hot Chili Peppers. Ni plus ni moins ».

Oublié donc le Flea du printemps 2003 qui affichait son mal-être pendant la tournée européenne du groupe en compagnie de Mars Volta, refroidissant un collègue allemand en lui lâchant qu'en dehors des deux heures où il était sur scène, le reste de la journée n'était qu'une ques-

“ Je respecte trop la musique pour défendre ma position, mon bout de gras devient une bagarre, je préfère sortir d

tion de survie. « Je m'en souviens, rigole-t-il aujourd'hui. J'avais peut-être un peu forcé la dose ! Mais c'est vrai que je n'allais pas bien à l'époque et ce depuis les sessions de By The Way. C'est pour ça que, cette fois-ci, nous avons décidé de tout mettre à plat avant de recommencer à bosser. Il y a eu des conversations entre nous et aussi un sentiment profond et mutuel que nous ne pouvions pas faire l'économie d'un environnement de travail plus harmonieux, afin que chacun — à commencer par moi — y trouve un vrai confort pour s'exprimer. Pendant 23 ans au sein de ce groupe, je me suis



De gauche à droite: Chad Smith (batterie), Flea (basse), Anthony Kiedis (chant) et John Frusciante (guitare). Leur premier disque, *Red Hot Chili Peppers*, est sorti en 1984. *Stadium Arcadium*, produit par Rick Rubin, est leur dixième album studio.

toujours senti complètement à mon aise pour m'y exprimer. Il y avait toujours un espace pour être moi-même. La seule exception, ce fut pendant les enregistrements de *By The Way*. J'ai commencé à me sentir très mal et, en effet, ma relation avec John prenait une très mauvaise direction. Je me suis assez vite senti comme compressé. Ça en allait au point que si une dispute éclatait à propos d'une question musi-

commerce venu qu'il défend *Stadium Arcadium* et revient sur la déception collective de devoir se rabattre sur un double album (« Trop de musique, man ! »), là où la première idée était apparemment de distiller cette quarantaine de titres en trois temps. « C'est même dans cette optique, et parce que nous nous refusions à faire le tri, qu'on les a tous terminés, ce qui nous a pris un temps

cale, je prenais sur moi et allais voir ailleurs. Je ne voulais pas me battre pour des questions musicales. Je respecte trop la musique pour entrer en conflit, défendre ma position, mon bout de gras, mes "droits". Et si ça devient une bagarre, je préfère sortir du jeu. Bref, je ne me sentais pas à mon aise sur l'album précédent et je me suis posé la question de quitter le groupe. Sincèrement. Puis vers la fin de la tournée, les choses se sont améliorées. Il y a eu des conversations et c'était reparti ! »

Et c'est aujourd'hui plus motivé que le premier représentant de

fou.» Un an en tout et pour tout.

Mais pas question pour autant de laisser au placard la demi-douzaine de titres non sélectionnés pour l'album. Et, en cette fin février, les brainstormings battent leur plein quant à la façon de les utiliser.

Anthony Kiedis avait suggéré qu'ils servent à alimenter des éditions spéciales selon tel ou tel réseau de distribution (un format pour les grosses chaînes spécialisées du style Virgin, une autre pour les iTunes et consorts, une dernière pour les grands magasins genre Wal-Mart).



Trop compliqué à mettre en place. Trop mercantile aussi, à en croire Flea. Idem pour l'option "deux albums en six mois" assez tendance depuis quelque temps, comme le montrèrent System Of A Down ou Rammstein. « On y a pensé pour assez vite renoncer, confesse le bassiste. Dans notre esprit, ces chansons vont ensemble. Le jour où nous devons écrire un autre album, ce sera avec des

Désormais, Flea ne pense qu'à une chose : repartir en tournée ! « Je l'attends comme je n'en ai jamais attendu une depuis nos débuts... » On se permet de lui faire part de notre étonnement, eu égard à cette nouvelle vie de famille (nouvelle compagne, un bébé en route) qu'il nous dépeignait presque avec des trémolos dans la voix quelques instants plus tôt. « Mais c'est précisément parce que je

Le Monsieur va « tellement bien » qu'il envisagerait jusqu'à remettre au goût du jour ces quelques chansons composées en vue d'un album solo avant le retour de Frusciante dans le groupe. « J'en ai gardé quelques-unes, enregistrées certaines. Mais même si une partie d'entre elles, sont bonnes, j'ai décidé que je n'étais pas un bon chanteur. Que ma place n'est pas au chant, que ce n'est pas mon destin. Si demain je reconsidérerais l'éventualité d'un album solo, ce serait forcément un album instrumental. Et s'il devait y avoir des textes, quelqu'un d'autre devrait les chanter. »

Mais ressent-il une vraie nécessité à faire des choses dans son coin ou, au bout du compte, la "bulle" Red Hot lui convient-elle assez bien ? « Non, je crois que c'est un vrai besoin. Mais il faudrait qu'il y en ait également un à ne pas être aussi fainéant ! Et il y aurait tellement de choses que j'aimerais faire en dehors de la musique. Mais les Peppers représentent tellement de travail que, lorsque l'on a un temps mort, le réflexe est souvent de s'amuser plutôt qu'autre chose. Cet album solo, c'est quelque chose que je ferai. Je pense même que le temps est venu que je m'y attelle. »

Pourquoi maintenant précisément ? « Parce que je me sens libre de le faire. J'ai fait le tri dans pas mal de distractions, et j'ai le sentiment d'avoir intégré beaucoup de changements dans ma vie, qui m'ont fait gagner en liberté

et en bonheur. Aujourd'hui, je sens que rien ne m'empêcherait d'apprécier et d'analyser clairement ce que je pourrais faire. J'ai beaucoup de trucs à la maison enregistrés ici ou là : des titres acoustiques où je chante et joue de la guitare ; d'autres assez fusion où je joue de la trompette et de la basse, accompagné d'un batteur ; d'autres plus kraut-rock... J'ai même une base de chanson, prévue au départ pour cet album solo, que j'ai fini par donner à Perry Farrell pour son nouveau projet. »

La responsable promo passe la tête à travers la porte. Il est donc temps de prendre congé. Non sans une dernière question. A-t-il lu *Scar Tissue*, l'autobiographie d'Anthony Kiedis parue il y a deux ans ? C'est un non ferme et sans appel qui nous revient instantanément en pleine tête. « Et volontairement avec ça !, se marre-t-il. Je la lis et la vis tous les jours en temps réel. Je n'ai pas vraiment besoin d'un livre pour ça... Ce serait trop compliqué, de toute façon. Car s'il y a des choses que j'aimerais lire, je sais qu'il y en a d'autres dans notre histoire commune dont il a forcément une perspective très éloignée de la mienne. Je respecte ces différences de perspectives, chacun vit sa vie comme il l'entend, mais j'aurais eu trop peur de lire un truc qui rende la répétition qui suivrait pour le moins tendue ! »

Pragmatique et prudent, le Flea. L'équilibre des Red Hot en est peut-être à ce prix.

Entrer en conflit, mes "droits". Et si ça eu."

FLEA

nouvelles chansons, pas du réchauffé. Ces 38 chansons appartiennent à une même bulle et, d'une certaine façon, les séparer en deux albums étalés dans le temps, cela aurait été comme être payés deux fois et nous n'avions pas besoin — ni envie — de ça. Alors que c'est précisément une belle opération financière : la maison de disques doit te payer deux fois, les gens doivent t'acheter deux fois, ça fait pas mal d'argent à l'arrivée... Je ne dis pas que les groupes que tu citais l'ont fait pour cette raison, mais c'est la réalité. »

Un petit caillou dans leur jardin quand même...

n'ai jamais été aussi heureux de ma vie, rétorque-t-il véhément, comme pour mieux chercher à nous convaincre. Sincèrement, comment pourrais-je espérer une meilleure... constellation ? Ces nouveaux titres me plaisent tellement que je suis impatient de savoir comment ils vont sonner sur scène. L'énergie qui s'est dégagée des sessions d'enregistrement, la qualité des titres, tout ça m'a réconcilié avec l'idée de tourner. Et, à un niveau plus personnel, je ne me sens plus aussi seul que par le passé. Même à des milliers de kilomètres des miens, je sais qu'ils seront là, présents... Le bonheur, quoi ! »